



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

VAS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

dont l'édition la plus estimée est de Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie en a donné une Traduction françoise, Paris, 1771, in-8°, qui fait le second vol. de l'*Économie rurale*, 6 vol. in-8°.

VARRON, le Gaulois, (*Terentius*) poète latin sous Jules-César, né à Atace sur la rivière d'Aude, dans la province de Narbonne, composa un Poème *De Bello Sequanico*. Il mit aussi en vers latins le Poème des *Argonautes* d'Apollonius de Rhodes. On trouve de lui quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum*.

VARUS, (*Quintilius*) proconsul Romain, d'une famille plus distinguée par ses places que par sa noblesse, fut d'abord gouverneur de la Syrie, ensuite de la Germanie. Son administration indolente fit naître à Arminius, chef des Chérusques, l'idée d'exterminer les troupes Romaines; il les attaqua inopinément, les défit, & Varus honteux, se tua l'an 9 de J. C. — Il est différent d'un autre Quintilius VARUS, qui remporta une victoire signalée sur Magon, frere d'Annibal, l'an 205 avant J. C.

VASARI, (George) peintre, né à Arezzo en Toscane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'est fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé; la nécessité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant son assiduité au travail, les avis d'André del Sarte & de Michel-Ange, sous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'a-

près les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le dessin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit sur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maison de Médicis l'employa long-tems, & lui procura une fortune honnête. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs & Architectes Italiens*; Florence, 1568, 3 vol. in-4°; & Rome, 1759, même format & même nombre de volumes. Elles sont écrites en italien, avec assez de politesse; mais l'auteur n'est pas exact; il a fait plusieurs méprises. Comme il écrivoit dans un tems où plusieurs peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les louer qu'à faire connoître leur véritable mérite. M. Bottari, qui a dirigé l'édition de Rome, y a fait des additions, & corrigé plusieurs inexactitudes. Les desseins des portraits qui sont à la tête de ces *Vies*, sont, selon quelques-uns, de Calcar, & selon d'autres, de Vasari lui-même & de ses disciples. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, est de George VASARI, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épousa une des filles de Badius, & devint ainsi allié de Robert Etienne, qui avoit épousé l'autre. Vascosan passe, avec raison, pour l'un des premiers maîtres de son art. Les curieux recherchent particulièrement les *Vies des Hommes*

*Illustrés*, & les *Œuvres morales* de Plutarque, traduites du grec par Amyot, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 vol. in-8°.

VASQUEZ, (Luc) voyez AYLON.

VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite, né à Belmonte, dans le diocèse de Cuença, enseigna la théologie à Rome & à Alcalá avec réputation, & y termina sa carrière en 1604. Ses ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tom. in-fol. Ses contemporains l'ont appelé *l'Augustin de l'Espagne*; & Benoît XIV, dans son *Traité De Synodo diocesana*, le nomme *la Lumière de la Théologie*. Cependant on trouve dans ses ouvrages quelques propositions peu justes, qui étoient la doctrine commune des théologiens de ce tems-là, & des questions inutiles qu'il étoit alors d'usage de traiter. Voyez S. THOMAS, SUARÈS, &c.

VASSÉ, (Antoine-François de) sculpteur du roi de France, membre de l'académie royale de peinture & de sculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut à Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré plusieurs églises par ses ouvrages, dont on peut voir le détail dans le *Mercur de France*, 1736.

VASSÉE, (Jean) *Vassus*, de Bruges, enseigna les belles-lettres à Brague, à Evora, à Salamanque où il mourut en 1562. Par-tout il forma ses élèves à la vertu & à la piété autant qu'aux sciences humaines. On a de lui *Chronica Hispaniæ*, Salamanque, 1552, in-fol., & Cologne, 1577, in-8°. On la trouve aussi dans l'*Hispania*

*illustrata* du P. André Schott.

VASSOR, (Michel le) né à Orléans, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Ses opinions lui ayant attiré des désagrémens mérités, il quitta cette congrégation en 1690, se retira en Hollande l'an 1695, puis en Angleterre, où il embrassa la communion anglicane, & obtint une pension du prince d'Orange, à la sollicitation de Burnet, évêque de Salisbury. Cet apostat mourut en 1718, à 70 ans. Il avoit été méprisé pendant sa vie, il fut peu regretté après sa mort. On a de lui un *Traité de la maniere d'examiner les différends de Religion*, in-12. Mais il est principalement connu par une *Histoire de Louis XIII*, pleine de faits singuliers & d'anecdotes très-suspectes, qui parut en 20 vol. in-12, depuis 1710 jusqu'en 1711, à Amsterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol. in-4°. L'auteur étoit chez milord Portland, lorsqu'il en composa le 1er. volume. Avant que de le publier, il le communiqua à Jacques Basnage, son ami, qui lui conseilla de ne point faire paroître cet ouvrage, qui est plutôt une satire violente contre les vivans & les morts qu'une histoire, & qui est d'ailleurs extrêmement diffus, pesant & plein de maximes dangereuses. Le Vassor méprisa cet avis, & publia son livre. Milord Portland indigné le chassa de sa maison, & Basnage rompit entièrement avec lui. Ainsi, pour le plaisir de mentir & d'outrager, il perdit sa fortune, ses protecteurs & ses amis. Bayle disoit qu'il auroit mieux fait de rester où il étoit :

voulant dire que son apostasie n'honorait pas la réforme. C'étoit un homme d'un esprit léger & vain, d'un caractère violent & fongueux, capable de tout lorsqu'il s'agissoit de satisfaire sa haine, & ne mettant point dans ses passions cette apparence d'honneur & de réserve, que la méchanceté même & la corruption cherchent à se ménager. On a encore de lui une prétendue Traduction en françois, avec des Remarques, des *Lettres* & des *Mémoires* de François Vargas, de Pierre Malvenda, touchant le concile de Trente, in-8°; ouvrage entrepris pour calomnier cette grande assemblée de l'Eglise chrétienne, & en même tems les hommes illustres, auxquels il attribue ce qu'ils n'ont jamais dit (voyez V A R G A S). Les productions qu'il avoit enfantées étant catholique, sont un *Traité de la véritable Religion*, in-4°; & des *Paraphrases* sur S. Matthieu, sur S. Jean, & sur les *Épîtres* de S. Paul.

VAST, (S.) voyez WAST.

VATABLE, ou plutôt WATEBLED ou GASTEBLED, (Francois) professeur en langue hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le président de Thou, mais d'une petite ville de Picardie, nommée *Gammache*. François I le fit, en 1530 ou 1531, professeur en hébreu au collège royal qu'il venoit d'établir. Il fut ensuite fait abbé de Bellozane. Robert Etienne ayant recueilli les Notes qu'il avoit faites sur l'Écriture dans ses leçons publiques les imprima l'an 1545, dans son édition de la Bible de Léon de Juda, en

2 vol. in-8°; mais ces Notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet imprimeur qui avoit embrassé le Calvinisme, elles furent condamnées par la faculté de théologie de Paris. L'inquisition d'Espagne ordonna aux théologiens de Salamanque de les purger de ce qui sentoit l'hérésie, & permit qu'ainsi corrigées on les publia en 1584. Robert Etienne les défendit contre les théologiens de Paris; mais on sent que cette défense, faite d'une main intéressée, ne valoit pas mieux que les erreurs qui avoient dénaturé les Notes de Vatable. Elles sont d'ailleurs estimées, parce qu'elles sont claires, précises & naturelles. La dernière édition est de 1729, 2 vol. in-fol. (voyez HENRI Nicolas). Ce savant mourut à Paris en 1547.

VATACE, voyez JEAN DUCAS.

VATEAU, voyez WATEAU.

VATER, (Abraham) né en 1684, devint par son mérite professeur de botanique & de médecine à Wittemberg, sa patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où le célèbre Ruysch lui apprit sur-tout l'art de ces belles injections, qui étoit son grand talent. Vater profita si bien des leçons de Ruysch, qu'après avoir été son disciple, il devint son émule. Cet habile homme mourut dans sa patrie en 1751, membre de l'académie des Curieux de la Nature, de la société royale de Londres & de celle de Prusse. On a de lui un grand nombre de Dissertations académiques, & quelques trait